Agence d'Urbanisme
aire métropolitaine Lyonnaise

Observatoire partenarial
Cohésion sociale et territoriale

Novembre **2016**

Vivre au Vallon, à Grigny

Synthèse de l'enquête d'usages

Source: Alice Daquin, 2016

Introduction

Cette étude porte sur la vie sociale du quartier du Vallon, à Grigny, dans le sud-ouest de l'agglomération lyonnaise.

Il ne s'agit pas de produire une simple description « technique » du territoire mais de voir comment les éléments fonctionnels (stationnement, transports, commerces, écoles, espaces publics…) sont vécus par les habitants du quartier.

L'enquête vise ainsi à comprendre les modalités d'investissement et d'appropriation des espaces extérieurs suivant les groupes, mais elle interroge aussi plus largement la vie sociale du quartier : les interactions, les conflits d'usages, le sentiment d'appartenance, etc.

L'Agence d'urbanisme privilégie ici une approche qualitative qui emprunte essentiellement aux disciplines de la sociologie et de l'anthropologie pour restituer une vision du quartier vécu.

L'étude se structure en 4 parties :

Une première partie met l'accent sur cinq dimensions fortes qui sont ressorties de l'enquête : l'histoire du quartier, son image, son identité, le sentiment d'appartenance de ses habitants, et enfin son inscription dans l'environnement.

Une deuxième partie propose de faire un tour d'horizon des espaces extérieurs du quartier en décrivant, pour chacun, les éléments encourageants et des points de vigilance.

Une troisième partie est dédiée à une problématique importante de ce quartier : un « groupe de jeunes » présent dans l'allée 1 du 10 rue Pasteur.

Enfin une quatrième partie propose un bilan Forces / Faiblesses / Opportunités / Menaces pour essayer de dresser un tableau d'ensemble du Vallon et dégager quelques tendances.

Une enquête d'usages ? Philosophie et méthode d'un diagnostic urbain par les pratiques sociales

Une enquête d'usages est une enquête de terrain, empirique et qualitative, inspirée des sciences humaines et sociales.
Elle permet de travailler sur les comportements humains, mais aussi sur les discours et représentations des habitants et usagers d'un quartier. Concrètement, nous nous intéressons ici à ce que font les gens dans leur environnement et à ce qu'ils en disent.
Pour réaliser cette étude, nous avons construit un protocole mobilisant successivement plusieurs outils et méthodes.

- **Des déambulations et observations sur le terrain** : un *« focus urbain »* (immersion d'une journée pour une observation détaillée du quartier) organisé pour lancer le travail de terrain. Par ailleurs, plusieurs observations des espaces publics ont eu lieu à des horaires stratégiques lors du mois de septembre.

- **Des entretiens avec treize habitants du quartier** : nous avons eu le souci de nous entretenir avec des personnes de profils différents en termes d'âge, de statut familial, de statut professionnel ou résidentiel… Les interviewés venaient notamment de différents endroits du quartier (10 et 11 rue Pasteur, lotissement de maisons individuelles et copropriétés privées de la rue des Arrondières).

- **Des entretiens avec douze « personnes ressources »** qui sont amenées par leur travail à fréquenter des publics ou à se rendre sur des espaces du quartier : personnel de « La Maison », directrice d'établissement scolaire, travailleurs sociaux, agents d'entretien, gardiens d'immeubles, membres du Centre social, etc.

- **Trois « parcours commentés »** réalisés avec les habitants : nous avons suivi trois habitants du quartier dans un de leur parcours quotidien en recueillant leur parole en marche.

- **Deux stands dans l'espace public** ont enfin permis de toucher plus aisément les enfants du quartier.

La plus-value de cette étude porte sur la forte présence sur le terrain : l'enquêtrice* a été présente près de cent vingt heures pour observer le fonctionnement des espaces extérieurs et dialoguer avec les habitants et usagers. Peu d'études atteignent ce volume horaire.

Cela nous a permis de rencontrer au total une quarantaine d'habitants et usagers, de passer un temps considérable sur les espaces du quartier et de nous rapprocher au plus près du quotidien des habitants.

** L'enquête de terrain a été réalisée par **Alice Daquin**, étudiante stagiaire (Master Altervilles, Université de Lyon), sous l'encadrement de **Richard Nordier**, Chargé d'études à l'Agence d'urbanisme*

I - Un quartier, cinq thématiques

L'enquête d'usages a permis de mettre à jour cinq thématiques importantes dans l'analyse du vécu et des pratiques des habitants.

Un quartier *« qui en a vécu des choses »*

Paroles d'acteurs

« C'est vrai qu'il y a une petite barrière quand même malgré qu'on soit chez le même bailleur entre le 10 et le 11. »
Femme, 54 ans

« C'est vrai que je différencie dans le quartier du Vallon le côté 10 et le côté 11. Parce que déjà, historiquement, ce sont deux quartiers qui sont différents. »
Membre du Centre Social

Remarques orales formulées lors de la présentation

Daniel Bonato fait remarquer que les problèmes se concentraient essentiellement sur le n°11 à une époque où le quartier était beaucoup plus dense qu'il ne l'est aujourd'hui. Malgré les démolitions qui ont été réalisées, une image négative demeure.

Florence Beyly signale que les appellations utilisées par les habitants pour désigner les bâtiments (« Logirel » et « Le Flachat ») sont à présent obsolètes et renvoient à un passé révolu.

Amandine Ducarouge indique que ces désignations comportent cependant une dimension affective, importante chez beaucoup de personnes.

Sophie Bressat propose que, dans le cadre de cette étude centrée sur les pratiques urbaines, les appellations utilisées par les habitants soient retenues.

Richard Nordier suggère de procéder de la sorte : mettre entre guillemets les appellations utilisées par les habitants, tout en rappelant les appellations officielles entre parenthèse.

Il est important de rappeler l'évolution historique de ce quartier pour comprendre le poids de son passé dans les usages et les discours actuels.

Le quartier du Vallon nait dans les années 1960 avec la construction de deux résidences HLM par le bailleur Logirel. Le 10 rue Pasteur a accueilli un grand nombre de rapatriés d'Algérie tandis que le 11 rue Pasteur était plutôt une résidence pour travailleurs migrants. Dans les années 1980 le quartier se dégrade, tant au niveau du bâti que s'agissant de la concentration des difficultés sociales.

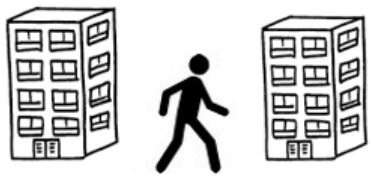
Des premières interventions ont lieu et la création d'une ZAC entre 1996 et 2006 va changer radicalement l'aspect du quartier : désenclavement, démolition de quatre bâtiments au 11, requalification des espaces, nouveaux services…

Plus récemment, des aménagements des espaces extérieurs du 11 rue Pasteur ont eu lieu entre 2012 et 2015.

Or, **cette histoire a laissé des traces, notamment dans la « barrière » persistante entre les habitants du 10 et du 11 rue Pasteur,** avec un sentiment d'appartenance propre à chaque résidence et des mobilités parfois limitées d'une résidence à l'autre.

L'utilisation des anciennes appellations des résidences « Logirel » (pour l'actuelle résidence Pasteur au n° 10) et « Le Flachat » (pour l'actuelle résidence la Vallon au n°11) témoigne aussi de la permanence de ces identités anciennes.

Ce sont des termes qui continuent d'être employés au quotidien par les habitants et c'est pourquoi nous avons fait le choix dans cette étude de les conserver.



10 11

« Logirel » = Résidence Pasteur **et** **« Le Flachat »** = Résidence Le Vallon

Une image extérieure négative
« qui colle à la peau »

Paroles d'acteurs

« Quand je suis arrivée, j'étais au collège, et il y avait pas mal de gens qui disaient que c'était mal réputé. Je sais pas, ça m'arrivait d'avoir peur. Mais au fur et à mesure, je me suis rendue compte que non. C'est juste l'impression que les gens ont de l'autre côté. »
Femme, 20 ans

« Quand on dit « le Flachat », c'est un point noir. C'est vraiment noir. »
Femme, 65 ans

« La ville moi je trouve que ça craint plus que les quartiers. C'est pour ça, ça me fait rire quand on parle partout dans les médias […]. »
Femme, 31 ans

« Nous, c'est un quartier qui fait partie de la ville comme un autre. On a pas de soucis pour y travailler. »
Agent de police municipale

« Quand les gens m'en parlent, des fois j'ai l'impression qu'on parle pas du même endroit. Ou quand parfois je lis la presse en vacances ou autre, j'ai l'impression qu'on parle pas du même quartier. »
Directrice d'école

≠

L'enquête d'usages a permis de saisir un fort contraste entre l'image extérieure du quartier, souvent négative, dont les habitants sont conscients, et leur vécu quotidien assez « banal ».

Jugé comme un des quartiers de l'agglomération difficile dans les années 1980, le quartier du Vallon et plus précisément **« le Flachat » souffre toujours parfois d'une mauvaise image héritée du passé** et dont le quartier a du mal à se défaire.

Une identité positive mais « flottante »

L'identité du quartier du Vallon est plutôt positive pour les habitants qui y habitent, mais certains zone d'ombres ou de flottement demeurent.

Les espaces extérieurs du 11 rue Pasteur

Source: Alice Daquin, 2016

Le quartier est vécu de manière plutôt positive par les habitants qui soulignent les qualités de leur cadre de vie et de l'ambiance. Au fil des entretiens, **le quartier du Vallon a ainsi été largement décrit comme un quartier :**

- **CALME et AGREABLE,** où l'on peut vivre tranquillement bien que les nuisances sonores provoquées par les jeux du 11 soient de nombreuses fois déplorées par les résidents ainsi que la musique de certains jeunes.
- **VIVANT et CONVIVIAL**, où les gens se connaissent, où l'espace est animé par les familles présentes, les enfants autour de l'école et dans les espaces extérieurs, par les flux générés par les allers-retours à l'école… mais où le problème des jeunes qui surinvestissent parfois l'espace public focalise des mécontentements et incompréhensions.

Paroles d'acteurs

« Je me suis dit, c'est un quartier calme, et puis c'est bien aéré, il y a de la verdure. Donc c'est quand même agréable. Et les immeubles ça va, c'est pas la Duchère ou les Minguettes. »
Conseiller Mission Locale

« Après le quartier est vivant, enfin se réveille à la sortie des écoles. Et c'est vrai qu'avec les travaux, il y a plus de mamans et d'enfants qui jouent dans les aires de jeux. Éducateur spécialisé
« C'est amical, c'est pas un quartier qui rejette les personnes. On accueille les personnes, on apprend à les connaître. »
Homme, 17 ans

« On a de tout : des portugais, des espagnols, des italiens... Au début, ils osent pas et après par la suite, ils apprennent à se connaître. »
Homme, 68 ans

« Moi j'ai grandi là donc j'aime bien l'environnement, j'aime bien la mentalité. On rigole bien. Si on a besoin de quoi que ce soit, on trouve à peu près, on reste solidaires. »
Femme, 31 ans

- **POPULAIRE et MULTICULTUREL**, où l'on trouve des ménages à faible ressources et aux origines diverses : algériennes, turques, tunisiennes, espagnoles, portugaises, congolaises… mais où les profils sont différents au niveau des lotissements et des copropriétés (zone de promotion sociale des ménages avec accès à la propriété).

Convivialité au 11 rue Pasteur
Source: Alice Daquin, 2016

Mais cette identité positive est « flottante » au sens où elle est fragilisée, d'une part, par la persistance d'un imaginaire négatif et, d'autre part, par une confusion des limites du quartier du Vallon. L'enquête permet ainsi de souligner que le Vallon est aussi un quartier :

- **« CITE »** par l'aspect (les tours), la visibilité d'activités ou populations associées aux problèmes des quartiers (les jeunes adultes qui « squattent » et trafiquent), son histoire de quartier « qui craint »… Et qui pourtant jouit d'un cadre maintenant plus aéré et champêtre, qui rompt avec l'identité « quartier » pour aller vers une identité plus proche de la campagne.

- **aux LIMITES INCERTAINES** : le quartier du Vallon tel qu'il existe en tant que périmètre officiel du QPV n'existe pas dans les représentations et le vécu des habitants. Le « quartier du Vallon » est généralement associé aux deux résidences d'Alliade par leur typologie en tours. Les lotissements qui bordent la rue Pasteur ont un statut à part, de même que les copropriétés.

Un sentiment d'appartenance… par défaut

Malgré un degré important d'attachement des habitants à leur lieu de vie, le « sentiment d'appartenance » au quartier est à nuancer.

Paroles d'acteurs

« Des fois, mes voisines elles sont seules avec un T5. On a pas pu partir. Quand on vieillit après tu veux allez où? Tu vas pas reconnaître les gens! »
Femme, 80 ans

« […] Les gens, ils aiment bien savoir tout sur tout donc au bout d'un moment, moi, c'est plus ça qui me dérange. Pour une personne qui veut son intimité, limite non ce n'est pas là qu'il faut venir! »
Femme, 31 ans

« Ils aiment bien rester entre eux au quartier. Ils vont pas essayer de voir à l'extérieur ce qui se passe. Et je me revendique: Moi je suis du Flachat, moi je suis du Vallon. »
Membre du centre social

« -Il y a beaucoup de respect à Grigny. Bon, après Givors, c'est pas le même respect qu'ici.
-Ils sont pas pareil que nous.
-Ils sont vulgaires. »
Deux jeunes hommes 17 et 18 ans

Remarques orales formulées lors de la présentation

Amandine Ducarouge indique que le local « Tant de partage » a proposé de nombreuses activités et services qui ont pu, paradoxalement, générer l'image d'un espace fréquenté par des personnes en difficulté. La forte fréquentation du local a par ailleurs probablement contribué à la naissance d'un sentiment de surveillance entre les habitants.

Les habitants du quartier sont attachés à leur lieu d'habitation qui offre un cercle de connaissances, un espace de solidarité, des repères pour ceux qui sont là depuis longtemps, parfois depuis leur arrivée en France. Les pratiques de sociabilité informelles en bas d'immeuble sont nombreuses (repas partagés, discussions…) tandis qu'un évènement plus institutionnalisé, le FestiVallon, fédère chaque été les habitants autour d'une journée d'animation et de partage organisée récemment par le Conseil Citoyen avec l'appui du Centre Social.

Il s'agit davantage d'un cadre stable que les habitants ont peur de quitter qu'un réel sentiment d'appartenance ou de fierté qui a été observé. Le rejet de la mauvaise image du quartier ne va pas jusqu'à la revendication forte d'une identité liée au quartier.

Cependant, un tel environnement où « tout le monde se connait » peut aussi provoquer des effets de contrôle social et de surveillance assez forts. Ce ressenti des habitants a été plus présent au n°11 rue Pasteur où la disposition alignée des bâtiments et la présence de jeux et d'un local juste au pied de cet immeuble provoque l'impression d'être vu « de haut » et de manquer d'intimité.

Une population revendique davantage son identité liée au quartier : les jeunes hommes. **On observe en effet un phénomène de *« retournement du stigmate »,*** selon lequel une population stigmatisée ou se sentant stigmatisée se réapproprie l'image négative comme symbole de fierté et d'identité. Cette identité revendiquée est aussi liée à une rivalité ancienne avec les jeunes du quartier des Vernes de Givors. Ainsi, certains jeunes du Vallon semblent construire leur identité en opposition à la population des Vernes comme pour mieux s'en distinguer.

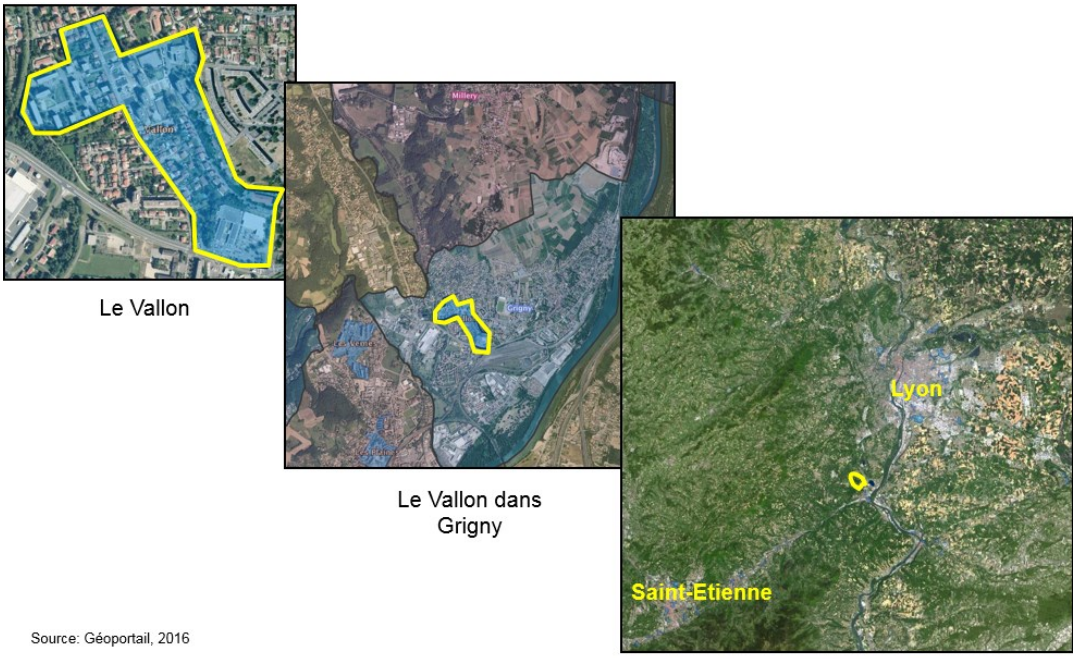
En témoignent deux jeunes de 17 et 18 ans interviewés pour lesquels le quartier du Vallon est un quartier où règne le « respect ».

Le Vallon : connecté ou enclavé ?

Le quartier dans son environnement

Le quartier est jugé plutôt enclavé et isolé par ses habitants et les personnes ressources qui y travaillent, en raison de plusieurs facteurs.

Position géographique du Vallon à différentes échelles



Le Vallon

Le Vallon dans Grigny

Le Vallon entre Lyon et Saint-Etienne

Source: Géoportail, 2016

Paroles d'acteurs

« T'as l'impression qu'on est sur une île et qu'il y a danger à l'étranger. Et l'étranger c'est très vite. »
Conseillère à la Maison

,

Le quartier souffre de sa position géographique en contrebas par rapport au centre-ville de Grigny.

De plus, la rue Pasteur est une rue traversante qui permet de traverser le quartier rapidement en voiture sans vraiment pénétrer dans les résidences.

Enfin, les équipements et commerces sont localisés en franges de quartier : la Maison au-dessus des résidences, l'Intermarché au sud, la boulangerie au nord….

Tous ces éléments font que les habitants de la ville n'ont pas de raison apparente pour se rendre dans les espaces extérieurs du Vallon.

Par ailleurs, les personnes ressources évoquent une population souvent « captive », qui a du mal à sortir du quartier d'une part et d'autre part de la zone Givors/Grigny. L'effet paradoxal du local « Tant de Partage » et de la présence sur le quartier des services publics a été souligné : les habitants perdent parfois l'habitude de sortir du quartier.

Un quartier où la mobilité n'est pas toujours optimale

Remarques orales formulées lors de la présentation

Daniel Bonato souligne le fait que les problèmes de mobilité et d'enclavement ne sont pas spécifiques au quartier du Vallon ni même à la commune en général. Ils concernent certains territoires, comme Grigny mais également Givors, du fait de leur géographie.

Il rappelle par ailleurs que le percement de l'avenue des Arrondières a fortement contribué à ouvrir le quartier sur son environnement.

Le quartier du Vallon possède des accès en transport en commun mais qui demeurent perfectibles notamment sur la fréquence des passages.

En effet, le bus 80 relie Grigny et le quartier du Vallon à Givors et passe toutes les vingt minutes environ en semaine avec de très rares passages en week-ends. Auparavant, le bus 80 passait dans le quartier rue Pasteur mais l'arrêt a été supprimé. Désormais, le trajet passe rue des Arrondières proche de la Maison. Le bus 78 relie Givors à la gare d'Oullins en passant par Grigny mais pas le quartier du Vallon directement. Il passe toutes les 30 à 50 minutes en semaines, et toutes les 70 minutes le week-end.

Aller à Lyon en transports en commun est souvent jugé laborieux par les habitants : alors qu'il ne faut que 20/25 minutes en voiture, 45 minutes en bus et en train, il faut tout de même 1h10 en empruntant uniquement les bus.

Par ailleurs, **la mobilité piétonne des habitants est elle aussi plus ou moins aisée selon les profils**. Ainsi, un père de famille n'aura pas de souci pour marcher jusqu'au bord du Rhône le week-end tandis que les personnes âgées et les adultes avec des poussettes seront vite limités dans leurs déplacements, notamment, à cause de l'obstacle que représente la montée de la pente derrière le n°11 vers la rue des Arrondières.

Des équipements et services de proximité mais aussi des manques

Le centre commercial du Jayon

Source: Alice Daquin, 2016

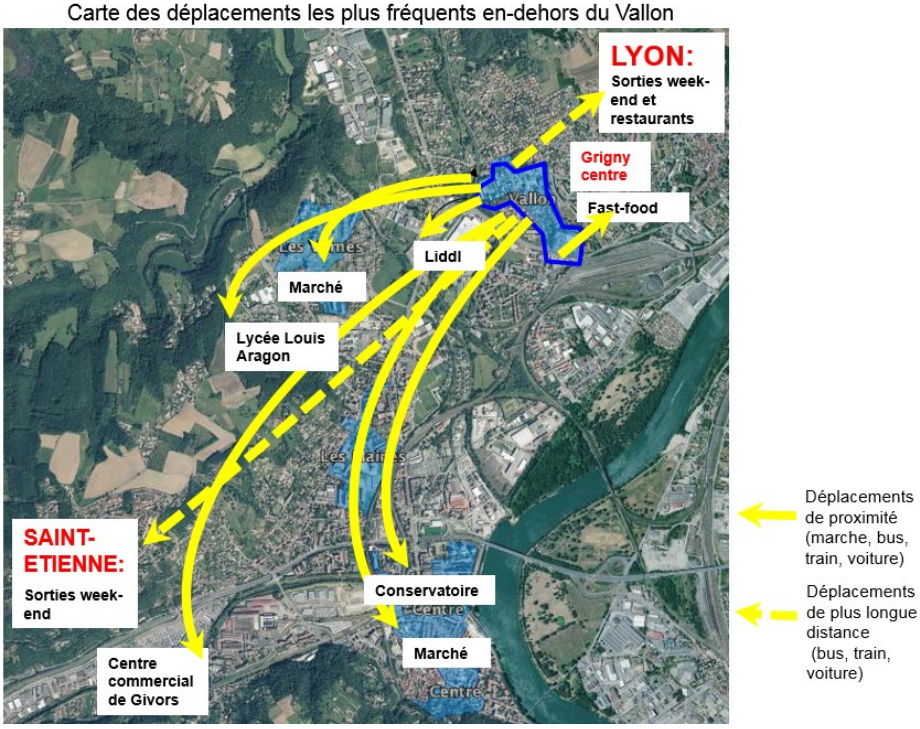
Le quartier est essentiellement résidentiel excepté la présence de deux équipements de service public :
-la maternelle Le Flachat au 11 rue Pasteur
-la Maison : MDR et centre de santé rue des Arrrondières

Des commerces sont également présents :
-l'Intermarché (très utilisé par les personnes sans voiture et âgées)
-la galerie marchande (plus ou moins utilisée par les habitants)
-une boulangerie

Notons également la présence **d'une crèche.**

Mais de nombreux habitants ont aussi souligné l'absence à leurs yeux regrettable :
-de bars et de cafés utilisés par les gens du quartier
-de local à disposition des habitants, notamment des femmes et des jeunes
- d'entreprises ou artisans

Carte des déplacements les plus fréquents en-dehors du Vallon



Source: Géoportail, 2016

Cette carte illustre les principaux déplacements des habitants du Vallon en-dehors de leur quartier.

- Pour des activités : clubs de foot dans les villes alentour, conservatoire de musique à Givors, centre-social à l'Agora au -dessus du quartier, matchs de foot le dimanche.
- Pour des balades : les familles et personnes âgées se baladent à pied vers Grigny centre ou le long du Rhône.
- Pour de l'alimentaire : les fast-foods en centre-ville, le Lidl juste à côté, le Carrefour, les marchés à Givors.
- Pour les procédures administratives : Un point Préfecture se situe à Givors.
- Pour les sorties de week-end : sorties à Lyon en famille ou entre amies, restaurants plus à Lyon qu'à Grigny.

Ainsi, **le quartier du Vallon n'est pas un quartier totalement autonome qui vivrait replié sur lui-même.** Il entretient au contraire des liens forts avec le centre-ville de Grigny, la commune de Givors ou encore les métropoles voisines que sont Lyon et Saint-Etienne.

II - Tour d'horizon des espaces extérieurs et de leurs principaux usages

L'enquête d'usages met en lumière le vécu et les points de vue des habitants sur les espaces extérieurs du quartier et permet ainsi de repérer les pratiques, les dysfonctionnements et les impacts sur la vie sociale.

Source: Géoportail, 2016

Les usages et discours des habitants nous ont amené à distinguer au sein du quartier 4 sous-secteurs :
-la résidence Pasteur au 10 rue Pasteur (« Logirel » selon les habitants)
-la résidence Le Vallon au 11 rue Pasteur (« Le Flachat » selon les habitants)
-les lotissements de logements individuels
-les copropriétés rue des Arrondières

Nous avons répertorié neuf espaces extérieurs qui ont été observés comme étant les plus utilisés lors de l'enquête : le parc à jeux devant « le Flachat », les pentes derrière « le Flachat », la pergola devant « le Flachat », les jeux devant la maternelle, le kiosque rue des Arrondières, les jeux de « Logirel », le chemin du Garon, le « Barillo », l'allée 1 de « Logirel ».

La carte ci-dessous classe ces neuf espaces extérieurs selon leur type de fonctionnement.

Fonctionnement globalement satisfaisant

Fonctionnement perfectible

Fonctionnement problématique

Source: Géoportail, 2016

Le parc à jeux devant « le Flachat »

Source: Alice Daquin, 2016

Les pentes derrière le Flachat

Source: Alice Daquin, 2016

Le kiosque due des Arrondières

Source: Alice Daquin, 2016

Le parc à jeux devant « le Flachat »

Situé au n° 11 de la rue Pasteur, ce parc à jeux tout récent constitue un des lieux phare de la vie de quartier. Cet espace neuf, sécurisé par des barrières, visibles depuis les immeubles, est investi par les familles du quartier. On y rencontre en majorité des femmes et des enfants de 2 à 13 ans. Les usages qu'on y trouve sont multiples : forte utilisation de la balançoire par les jeunes adolescents, trottinette pour les plus petits autour des jeux, discussion et surveillance simultanées des adultes sur les bancs… Seulement l'espace est « victime de son succès ». En effet, aux horaires d'affluence à la sortie des écoles, le parc peut facilement se trouver sur-utilisé et accaparé par certains publics. En outre, des exclusions de certains publics du n°10 rue Pasteur ou des lotissements ont été évoquées par des habitants. Par ailleurs, la concentration des familles sur ce parc peut générer des nuisances sonores pour les résident en soirée, jusqu'à 23h en été.

La pergola du Flachat

Située juste au-dessus du parc à jeux, la pergola est un espace semi-abrité avec plusieurs bancs. Il est investi par les femmes du quartier qui surveillent leurs enfants dehors ou qui viennent simplement pour discuter, généralement en fin d'après-midi. Véritable lieu de sociabilité féminine, la pergola offre un aménagement accueillant mais perfectible, car il n'abrite pas des intempéries comme le regrettent plusieurs femmes du quartier.

Les pentes derrière « Le Flachat »

L'espace extérieur derrière les quatre immeubles du 11 rue Pasteur possède une topographie en pente qui en fait un espace atypique investi majoritairement pas les enfants et jeunes adolescents du quartier. Le city stade est notamment utilisé régulièrement par des garçons de 10 à 14 ans environ, tandis que les abords de l'escalier accueillent de temps en temps de jeunes adolescentes autour de 13, 14 ans. A proximité du city stade, la « Plateforme », un espace bétonné au -dessus des garages, est largement inutilisé excepté de rares observations de jeunes adultes faisant de la moto avec des plus jeunes. Des problèmes de mobilité se posent pour cet espace transitoire entre le quartier du Vallon situé en contrebas et le centre-ville au-dessus où l'on trouve la plupart des équipements (Centre social, Mission Locale, Collège Malfroy, Médiathèque…). En effet, le passage de l'escalier qui débouche rue des Arrondières est évité par les adultes avec des poussettes à cause d'une trop forte inclinaison de la pente, ce qui entraine d'une part des stratégies de contournement des parents de l'extérieur du quartier qui font le tour par la route et, d'autre part, une difficulté supplémentaire parfois déterminante pour accéder aux services en dehors du quartier. De même, de nombreuses personnes âgées du quartier souffrent au niveau des genoux et ne peuvent emprunter ces escaliers.

Les jeux devant la Maternelle du « Flachat »

Ces jeux de taille modeste sont positionnés stratégiquement à l'entrée de la maternelle du Flachat. Ils sont bien utilisés par les parents et leurs enfants en bas âge aux horaires de l'école. En fin d'après-midi, un autre public investit les lieux : des jeunes filles de 10 à 14 ans qui pratiquent régulièrement des exercices de gymnastique. Nous voulions donc souligner l'intérêt de ce lieu pour la pratique féminine du sport dans le quartier.

Le kiosque rue des Arrondières

Le kiosque situé au croisement de la rue des Arrondières et de la rue Pasteur est un lieu notoire de sociabilité pour les « chibanis » du quartier. S'il peut être

Remarques orales formulées lors de la présentation

Amandine Ducarouge apporte un éclairage complémentaire sur l'usage du « Barrillo » en soulignant qu'il a également pu générer des nuisances pour les riverains, notamment lorsque certains jeunes y ont installé des télévisions avec des rallonges électriques.

Florence Beyly fait remarquer que si les regroupements de certains jeunes dans l'allée 1 constituent une pratique de sociabilité, ils demeurent avant tout une source de nuisances et de troubles à la tranquillité pour les habitants.

Amandine Ducarouge indique également que ces regroupements se déplacent parfois et ne sont pas totalement circonscrits.

Les jeux de « Logirel »

Source: Alice Daquin, 2016

Le chemin du Garon

Source: Alice Daquin, 2016

L'allée 1 de « Logirel »

Source: Alice Daquin, 2016

utilisé parfois par d'autres populations, une habitude d'usages consiste à laisser la place aux hommes âgés du quartier. Ce lieu de détente et de discussions devrait bénéficier bientôt de travaux d'aménagement pour créer une nouvelle disposition de bancs qui soit plus conviviale.

Les jeux de « Logirel »

L'espace de jeux qui se trouve au milieu de la résidence du 10 rue Pasteur bénéficie d'un cadre calme, vert et aéré qui permet notamment aux enfants de jouer librement sur de grands espaces. Il s'agit d'un lieu de rencontres et de sociabilité important pour les familles de la résidence, et notamment pour les femmes qui se retrouvent volontiers en fin de journée sur les bancs. Seulement plusieurs points de vigilance sont à prendre en compte en ce qui concerne les jeux. Tout d'abord, des conflits d'usages ont été décrits et observés entre les enfants en bas âge et des groupes de garçons autour de 10 ans qui jouent au foot sur les jeux et non pas dans les espaces verts alentours. Par ailleurs, plusieurs mères regrettent le manque de sécurité de cet espace de jeux non clos qui ne protège pas les enfants de la proximité des voitures. Enfin, ces jeux sont considérés comme trop petits par rapport aux besoins des familles de la résidence.

Le chemin du Garon

Ce chemin qui part de l'arrière de la résidence du 10 rue Pasteur et débouche au sud du quartier, à proximité de l'école Pasteur, est un cheminement stratégique pour de nombreux ménages de la résidence. Il permet en effet d'accéder rapidement à divers services et équipements (l'école primaire Pasteur, la crèche, le Lidl…) mais aussi à d'autres quartiers. Ce chemin est plutôt perçu comme agréable, avec la présence du ruisseau et de beaucoup de verdure. Seulement, des risques d'inondation en hiver ont été évoqués. Par ailleurs, le lieu est souvent dégradé par la présence de nombreux déchets.

Le « Barillo »

Le « Barillo » est une expression utilisé par deux jeunes de 17 et 18 ans lors d'un entretien pour désigner un espace de convivialité que des jeunes avaient aménagés avec des vieux meubles en bordure du Garon à l'arrière de la résidence « Logirel ». Ce lieu offrait à ces jeunes un « espace de liberté » permettant d'accueillir leurs pratiques de sociabilité sans provoquer de nuisances majeures pour les habitants. Nous tenions à souligner l'intérêt de tels lieux à l'usage non défini dans la vie d'un quartier, même si les risques des lieux non régulés existent.

L'allée 1 de « Logirel »

Les mécontentements des habitants du quartier se concentrent largement sur l'allée 1 au n° 10 rue Pasteur. En effet, le bâtiment et le pied d'immeuble sont fréquemment occupés par un groupe de jeunes hommes et ce, pour diverses activités (discussions, trafics, musique) générant des nuisances sonores importantes en journée et en soirée. L'occupation de ce pied d'immeuble a provoqué le départ progressif de pratiquement tous les locataires de l'immeuble. Cette situation est dans l'ensemble mal vécue par les habitants qui jugent les pratiques de ce groupe de jeunes hommes néfastes pour l'image du quartier et leur vie quotidienne.

Bilan général des usages des espaces extérieurs

Dans l'ensemble, les espaces extérieurs du quartier fonctionnent bien et participent à un cadre de vie de qualité et une à ambiance de quartier jugée agréable et vivante. Un point de crispation persiste malgré tout autour des regroupements en bas d'immeuble de l'allée 1 par de jeunes hommes. Au-delà des usages observés, qu'ils soient positifs ou négatifs, nous voulions aussi prêter attention « au vide », à l'absence d'usages par certaines catégories de population.

A ce titre, nous avons remarqué que les espaces extérieurs étaient largement moins investis par les jeunes filles du quartier entre 16 et 25 ans environ. Des pistes d'interprétation de cette absence ont émergé pendant l'enquête : une plus forte mobilité des jeunes filles vers l'extérieur du quartier, des stratégies d'évitement des espaces occupés par les hommes, une tendance au repli dans l'habitat… Mais ces pistes mériteraient une étude plus approfondie.

En résumé

CE QUI EST GLOBALEMENT APPRECIE :

- le calme et l'ambiance du quartier
- les bonnes relations entre voisins
- les aménagements extérieurs, notamment les jeux du n°1
- les loyers modérés

CE QUI EST GLOBALEMENT CRITIQUE :

- le comportement d'une partie des jeunes hommes dans l'allée 1
- les nuisances sonores provoquées par certaines familles en soirée au n°11 rue Pasteur
- le manque de lieux de rencontre
- le manque de sécurité et les conflits d'usages sur les jeux du n° 10 rue Pasteur

CE QUI FAIT GLOBALEMENT DEBAT :

- l'enclavement *versus* la bonne desserte du quartier
- la présence de nombreux services *versus* leur faible identification et/ou appropriation par les habitants du quartier et « l'effet d'enfermement »

III - Coup de projecteur sur la problématique des « groupes de jeunes » et clés d'interprétation

Les mécontentements et les tensions dans le quartier se cristallisent sur le sujet d'un groupe de jeunes « squattant » l'allée 1 du 10 rue Pasteur. C'est souvent l'incompréhension de ce public qui demeure et le sentiment que de telles pratiques entretiennent l'image négative du quartier. L'objet de cette partie est donc d'amener un éclairage précis et objectif sur ce phénomène de regroupement afin de donner aux acteurs du territoire des clés de compréhension nécessaires pour approcher ce problème et proposer des solutions.

Paroles d'acteurs :

« On arrive à discuter avec les jeunes, ça se passe normalement. On reçoit pas des cailloux ou des machines à laver sur le toit quand on passe dessous. »
Agent de police

De qui parlons-nous?

Le « groupe de jeunes » concerné est composé de 15 à 20 jeunes de différents âges : une partie importante a entre 18 et 26 ans environ mais aussi des 17-18 ans, et, de l'autre côté, des plus âgés autour de 30 ans. Il s'agit exclusivement d'hommes, les jeunes femmes évitant plutôt ce groupe. Ces jeunes hommes viennent essentiellement du quartier mais aussi de l'extérieur (notamment du reste de Grigny et des communes alentour).

Il s'agit d'une population fluctuante d'une année sur l'autre, avec des successions de générations ce qui provoque chez les habitants et les institutions le sentiment que ce public est « insaisissable ». Ce groupe est bien une minorité et n'est pas représentatif du comportement de l'ensemble des jeunes sur le quartier du Vallon.

Que font-ils?

L'allée représente un lieu de sociabilité où les jeunes discutent entre eux et ont des pratiques conviviales (barbecues, musique, bataille de neige l'hiver…).

Cependant, ces regroupements génèrent aussi d'autres activités plus nuisibles selon les riverains, comme des suspicions de trafic, des dégradations du pied d'immeuble, des nuisances sonores. Il ne s'agit toutefois pas d'un phénomène de grande délinquance, l'activité des jeunes ne générant pas de violences envers d'autres groupes ou la police municipale. Les jeunes, bien que méfiants, ne semblent pas fermés au dialogue.

Où se retrouvent-ils ?

Le choix du pied d'immeuble de l'allée 1 du 10 rue Pasteur n'est pas anodin. **Il s'agit en réalité d'un lieu stratégique**, carrefour entre le 10 et le 11, offrant une grande visibilité et plusieurs possibilités de fuite.

Quand se retrouvent-ils ?

Les jeunes se regroupent sur l'allée 1 à tout moment de la journée, en faisant de nombreux allers-retours avec le centre-ville.

Ils se rejoignent plus particulièrement le soir vers 21h au pied de l'immeuble.

Pourquoi se retrouvent-ils ici ?

Les jeunes se retrouvent en pied d'immeuble tout d'abord pour des raisons sociales : il s'agit d'un lieu de sociabilité avec leurs pairs. Ainsi la

Paroles d'acteurs :

« Un local, en vrai, ça aurait été pas mal. […] Un petit local en hiver pour nous, pour nous regrouper. Vous nous mettez juste ça à disposition, juste le local! »
« Pour l'instant l'hiver vous vous mettez où? »
« Tous dans les voitures sur le parking. »
Jeunes hommes, 17 et 18 ans

présence des jeunes dehors se fait aussi à défaut de la présence d'un local qui leur serait dédié pour leurs rencontres. Par ailleurs, la présence supposée de trafic pose la question de l'accès à de l'argent facile pour des jeunes qui ne sont plus en formation ni en emploi.

Enfin, des discussions informelles avec ces jeunes ont permis de mettre en lumière le désœuvrement de certains qui sont hors formation, n'arrivent pas à trouver de travail et sont généralement trop âgés pour les services du Centre social ou de la Mission locale (plus de 25 ans). La présence sur l'espace public en journée apparait plus subie que réellement choisie : « il n'y a rien à faire », confie l'un d'entre eux lors d'une observation.

Quelles conséquences?

Ce phénomène de regroupement en pied d'immeuble a des conséquences importantes sur la vie de quartier, son attractivité mais aussi le lien entre habitants et institutions.

Tout d'abord, **les riverains se plaignent d'une activité qui dégrade leur tranquillité**. Ainsi les habitants du quartier se crispent sur cette question qui génère mécontentement et résignation. En effet, la peur de représailles réduit souvent les publics impactés au silence et peu d'entre eux perçoivent l'intervention de la police comme une vraie solution au problème.

Du côté des institutions, de même, c'est le sentiment d'un recul qui domine face à ce problème qui perdure depuis des années et n'a jamais été réglé. Finalement, aux yeux des habitants c'est l'image même du quartier qui souffre de ce phénomène qui génère la peur et la méfiance envers les jeunes du quartier.

Quelles réponses ont été apportées et avec quels résultats?

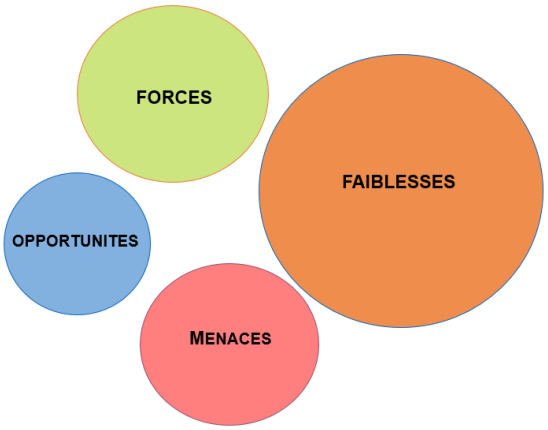
Les acteurs du territoire ne sont pas restés sans réagir face à cette problématique et ont tenté d'apporter différentes réponses.

Ainsi, **le Centre social et les éducateurs spécialisés proposent diverses actions pour toucher ces jeunes.** Mais les dispositifs semblent efficaces pour les 15/18 ans tandis que les autres catégories de populations semblent moins touchées.

La police municipale passe plusieurs fois pas jour sur le quartier pour éviter que les jeunes ne se sur-approprient les lieux et ne trafiquent ouvertement. Dans l'ensemble, des jeunes restent discrets et polis avec la police municipale et, plus largement, avec les autres acteurs du territoire (bailleur, éducateurs etc).

Le bailleur, directement confronté à l'occupation d'un de ses bâtiments aujourd'hui quasiment vacant, a tenté de mettre en place des aménagements sécuritaires, en particulier la pose d'une grille à l'endroit du « squat » des jeunes. Seulement l'aménagement a été enlevé par les jeunes trois fois de suite. Ainsi dans l'ensemble, les acteurs du quartier sont en difficulté pour remédier à ce phénomène qui perdure

IV - Synthèse
« Forces / Faiblesses / Opportunités / Menaces »



Les forces du quartier

Le Vallon s'inscrit dans une dynamique d'amélioration solide grâce à un fort partenariat. La politique de la ville a permis de financer d'importants travaux d'amélioration du cadre de vie et des espaces publics. Le bailleur est par ailleurs fortement engagé sur la gestion sociale et urbaine du quartier. **Les relations de voisinages sont qualifiées de bonnes par les habitants**, avec des systèmes d'entraide présents. Le quartier possède un nombre important d'équipements (centre de santé, école, crèche…) et de commerces (boulangeries, centre commercial le Jayon, Intermarché). Il est accessible en transports en commun. Enfin, la création récente d'un conseil citoyen est un atout pour la mobilisation des habitants et les projets de quartier.

Les faiblesses du quartier

Le Vallon est néanmoins en difficulté à cause de l'accumulation de faiblesses. Son identité est éclatée entre plusieurs sous-secteurs. **Le quartier est encore stigmatisé et souffre de l'image laissée par son histoire.** Au niveau de la population, les ménages qui y vivent ont de faibles ressources, des difficultés sociales, et un nombre important de personnes ne maîtrisent pas le français. **Le parc de logements est décrit comme en partie énergivore** ce qui peut mettre en difficulté les familles. Malgré le système d'entraide, le sentiment de surveillance et le manque d'intimité peuvent être pesants, notamment au 11 rue Pasteur. **Le Vallon offre peu de lieux de rencontres, d'associations et d'activités, notamment pour les jeunes. Le quartier est facilement ressenti comme une enclave pour ceux qui dépendent de la marche et des transports en commun.** Le tissu commercial n'est que partiellement adapté et utilisé par les ménages du quartier et ces derniers connaissent souvent assez mal les services de proximité présents sur le quartier (la Maison par exemple). Concernant la vie de quartier, **les tensions se concentrent autour des jeunes hommes qui « squattent »** mais aussi autour des nuisances sonores en soirée au pied du Flachat ou encore des dégradations de certaines allées et des pieds d'immeuble par les déchets des habitants. Enfin, des ménages se sont plaints de difficultés de stationnement au 11 rue Pasteur.

Les opportunités pour le quartier

Si l'on se tourne vers l'avenir, il est important de saisir les opportunités de développement qui existent pour le Vallon. **La dynamique partenariale du Comité Vallon qui a grandement contribué au développement du quartier continue de faire émerger des projets intéressants. De plus, la transformation du quartier est vécue positivement et sans nostalgie par les habitants.** La création récente du Conseil Citoyen du Vallon est aussi une opportunité de taille puisque ce conseil veut notamment lancer un projet de compostage collectif et certains de ses membres ont envie de pouvoir inclure les jeunes dans des projets. Enfin, le grand espace disponible dans la résidence du 10 rue Pasteur, peut permettre de faire émerger des projets et de nouveaux aménagements.

Les menaces qui pèsent sur le Vallon

Une vigilance reste nécessaire à l'avenir sur quelques menaces qui pourraient perturber la qualité de vie et l'attractivité de ce quartier. En effet, **l'occupation par certains jeunes d'un pied d'immeuble qui a forcé les locataires à partir reste un problème majeur** pour les riverains et appelle une réponse. Mais **un déplacement de ce groupe vers une autre allée et la répétition du même phénomène est à éviter.** De plus, le sentiment parfois d'abandon ou de non dialogue des institutions par et avec les habitants est une réalité qu'on ne peut éluder.

Conclusion générale

Cette synthèse montre que malgré une transformation très encourageante *via* de nombreux aménagements qui sont vécus positivement par les habitants, le quartier du Vallon possède aussi des faiblesses qui pèsent et menacent son développement.
Certes, le quartier s'est sensiblement amélioré, ne serait-ce qu'au niveau visuel puisque le Vallon d'aujourd'hui n'a que peu de choses à voir avec le quartier qu'on nommait « La Flachat » dans les années 1980.
Aujourd'hui, le Vallon est aéré et vert avec des espaces publics bien utilisés et qui donnent vie à ce quartier populaire, multiculturel et familial.

Et maintenant ?

Les projets importants qui se dessinent semblent toutefois encore peu lisibles pour les habitants. **Un enjeu fort pour les prochaines années consistera à montrer et à faire comprendre clairement le cap que l'on veut donner au Vallon, et à permettre à la population de se l'approprier.**

Rédaction : **Alice Daquin**, étudiante stagiaire
(Master Altervilles, Université de Lyon),
Référent : **Richard Nordier**, Chargé d'études
« Modes de vie et usages »

Les travaux de l'Observatoire partenarial
Cohésion sociale et **territoriale**
sont l'expression d'un partenariat
entre la Métropole de Lyon et l'Etat

GRANDLYON
la métropole

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Métropole de Lyon, Etat, Département du Rhône, Sepal, Sytral, Région Auvergne Rhône-Alpes, Epora, Pôle métropolitain, Communautés d'agglomération de la Porte de l'Isère, du Bassin d'Annonay, du Pays Viennois, Communautés de communes de l'Est Lyonnais, de la Vallée du Garon, des Vallons du Lyonnais, du Pays de l'Arbresle, du Pays de l'Ozon, du Pays Mornantais, Communes de Bourgoin-Jallieu, Lyon, Tarare, Vaulx-en-Velin, Vénissieux, Villeurbanne, Syndicats mixtes des Scot de l'Ouest Lyonnais, de la Boucle du Rhône en Dauphiné, de la Dombes, des Monts du Lyonnais, des Rives du Rhône, du Beaujolais, du Nord-Isère, du Val de Saône-Dombes, Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie, Chambre de commerce et d'industrie Lyon Métropole, Chambre de métiers et de l'artisanat du Rhône, Caisse des dépôts et consignations, Grand Lyon Habitat, Lyon Métropole Habitat, Opac du Rhône, Syndicat mixte de transports pour l'aire métropolitaine lyonnaise, Syndicat mixte pour l'aménagement et la gestion du Grand Parc Miribel Jonage

Agence d'**Urba**nisme
aire métropolitaine **Lyon**naise

Tour Part-Dieu, 23e étage
129 rue Servient - 69326 Lyon Cedex 03
Tél. 04 81 92 33 00 - Fax 04 81 92 33 10
www.urbalyon.org